

# LE JOURNAL D'AGRICULTURE ILLUSTRÉ

Publié par le Département de l'Agriculture de la Province de Québec.

Vol. V

MONTREAL, DECEMBRE 1882.

No. 11

## Table des matières.

La société d'industrie laitière de Québec.....	161
Leçons d'agriculture.....	162
M. l'abbé Provancher et le "Journal".....	163
Le négoce et le noyer noir.....	164
Bétagli guernesey.....	165
Phosphates reconstitués.....	166
Viticulture.....	166
Nos gravures.....	168
Les sauterelles.....	168
Du rôle de la femme dans l'horticulture.....	169
Electro-horticulture.....	170
Échos des cercles.—Saint-Sébastien d'Aylmer, p. 171; Saint-Casimir, p. 171 Ile-aux-Grues, p. 171; Saint-Agapit, comté de Lotbinière, p. 172; Saint-Félicien du Lac Saint-Jean, p. 172; Saint-Cyrille, Lessard, comté de l'Islet, p. 173; Sherbrooke, p. 173; Sainte-Marie, Beauce, p. 174; L'Ancienne Lorette, p. 174; Saint-Gédéon, Lac Saint-Jean, p. 175; Saint Gédéon, p. 175	175
NOTES.—Achats de cotswolds, p. 175; On demande un bon fermier, p. 171; Produits du Lac Saint-Jean, p. 176 Destruction du jargeau, p. 175; Crémuse.....	15

### La société d'industrie laitière de Québec.

Notre numéro de décembre étant fait, nous sommes forcés de remettre au mois prochain l'excellent compte-rendu, semi-officiel, que vient de publier le *Courrier de Saint-Hyacinthe*, de la réunion très importante des 28 et 29 novembre dernier. Nous dirons seulement que la société d'industrie laitière, grâce à ses fondateurs, a fait un excellent début et qu'elle promet de rendre, dès ses commencements, des services signalés à tous ceux qui s'occupent d'industrie laitière, c'est-à-dire, à la totalité des cultivateurs de cette province.

Nous regrettons que les intéressés de langue anglaise n'aient été aucunement représentés à cette réunion. Heureusement que des mesures sont prises pour remettre aux districts anglais une juste part de représentation dans le bureau de direction, et, si nous sommes bien renseigné, une circulaire doit être envoyée au plus tôt à tous les fabricants et bureaux de direction de fabriques, dans la province, dans l'espoir que toutes les fabriques de beurre ou de fromage de la province se feront représenter immédiatement dans la société.

Il incombe maintenant au bureau de direction de la *Société d'industrie laitière de Québec* de se mettre à l'œuvre avec l'énergie et le dévouement désirables. Et si les bons résultats qui ne manqueront pas d'en découler ne sont pas déjà apparents d'ici à un an, nous serons les plus surpris du monde.

Il a été démontré, à Saint-Hyacinthe, que quelques fabriques de cette province produisent du beurre et du fromage de qualité excellente; mais que ces excellentes fabriques sont à peu près, dans la proportion d'une à douze seulement.

Il paraît bien constaté également, que certaines fabriques ont donné à leurs patrons l'équivalent de \$1.10 par cent

livres de lait en moyenne, pendant la dernière saison. Cependant la plupart de nos fabriques n'ont donné que 85c! Voilà une perte sèche d'environ 30 0/0 sur le produit d'une saison entière là où les fabriques existent. Bien que les fabriques de beurre et de fromage aient pris un développement tout à fait inouï dans notre province, depuis dix ans environ que les premières ont été érigées, il est certain que le nombre de patrons de ces fabriques ne représente pas encore le quart des cultivateurs de la province. Et comme les fromageries existantes, toutes défectueuses qu'elles soient, donnent à leurs patrons de 20 à 30 0/0 de plus que ne retirent de leurs vaches les cultivateurs, en général, qui font le beurre chez eux, on peut dire que les produits des vaches chez la majorité de ces cultivateurs ne représentent guère plus de la moitié de ce qu'ils devraient être si chacun comprenait l'utilité des associations laitières et si ces associations étaient dirigées aussi bien que le sont nos meilleures fabriques.

L'exportation du fromage seulement fabriqué en Canada cette année a été de plus de quarante-deux millions de lbs. valant \$4,500,000. Notre consommation locale représente en sus, une forte somme. La province de Québec a dû produire plus du tiers de cette exportation—sans compter l'exportation considérable de nos magnifiques beurres de fabrique.

Il doit y avoir dans cette province près d'un million de vaches laitières. Or, il est certain que l'établissement d'associations laitières bien dirigées produirait annuellement au moins dix piastres par vache de plus que n'en retirent nos cultivateurs, en moyenne. Voilà donc dix millions de piastres que nos cultivateurs de la province de Québec pourraient facilement se partager, chaque année, et cela sans augmenter le nombre de vaches laitières qu'ils possèdent actuellement. Prétendra-t-on qu'on ne pourrait pas doubler cette somme par l'amélioration des récoltes, en général, qu'entraînera une bonne culture basée sur l'industrie laitière? Nous connaissons des cultivateurs qui étaient très satisfaits, il y a quelques années seulement, quand leurs vaches leur donnaient en beurre une somme de \$15 en moyenne, par année. Aujourd'hui ils obtiennent des mêmes vaches un produit annuel de \$36 à \$40. Ces cultivateurs admettent qu'en soignant mieux leurs vaches, l'hiver, en leur donnant de moilleurs pâturages l'été, ils ont acquis l'ambition de mieux cultiver leurs terres, qu'en faisant de leur mieux leurs divers travaux et en utilisant tous leurs fumiers, ils ont également doublé leurs récoltes. Eh bien! si les associations laitières se généralisent dans chaque paroisse, si les cultivateurs se donnent le mot pour obtenir de leurs fabriques locales tous les profits qu'elles sont susceptibles de donner; s'ils prennent en même temps les moyens de faire produire à leurs terres tout ce qu'elles peuvent donner, la richesse agricole qu'on aura ainsi créée ne donnera pas annuellement des milliers de piastres seulement, mais cinquante millions. Pour y arriver il suffit que nos bons cultivateurs le veuil-